



iesd

Institut d'études
de stratégie et
de défense

Faculté de droit
Université Jean Moulin - Lyon III

DECEMBRE 2019

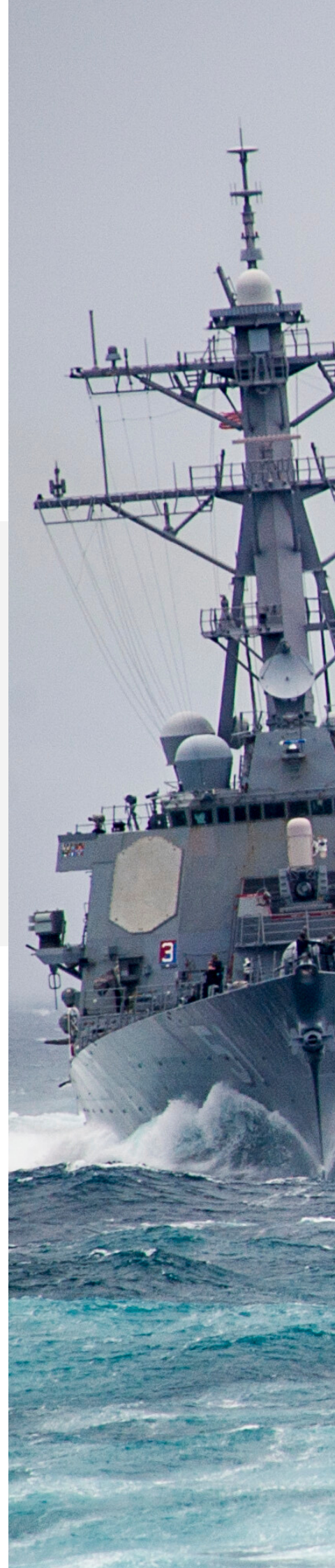
Offshore Balancing et Onshore Access

La place de l'accès littoral dans
la culture thalassocratique
américaine

Olivier Zajec

NOTE DE RECHERCHE

Pensée stratégique



Photographie : The guided missile destroyer USS Arleigh Burke (DDG 51),

© US Department of defense

A propos de l'IESD

L'**Institut d'études de stratégie et de défense (IESD)** est une structure de recherche universitaire créée en 2018 et spécialisée dans le champ des études stratégiques. Soutenu par l'Université de Lyon (UdL), l'IESD appartient à la **faculté de droit de l'université Jean Moulin – Lyon III**. L'institut accueille une équipe multidisciplinaire de chercheurs lyonnais et extérieurs (droit, science politique, gestion, économie, sociologie, histoire), et fédère autour d'elle un réseau d'experts, de chercheurs, de doctorants et d'étudiants spécialisés dans l'étude des interactions conflictuelles contemporaines.

L'IESD est actuellement partie prenante de la candidature à la **labellisation « Centres nationaux d'excellence défense » de la DGRIS** (Ministère des armées), dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « *L'interconnexion des fonctions stratégiques hautes (puissance aérienne, espace, nucléaire, défense anti-missiles) : conséquences politiques et opérationnelles des couplages capacitaires de haute intensité dans les espaces homogènes et les Contested Commons* ».

Directeur de l'IESD : **Olivier Zajec** ; maître de conférences en science politique, faculté de droit, Université Jean Moulin-Lyon 3 (Université de Lyon)

Site web : <https://iesd.univ-lyon3.fr/>

Contact : iesd.contact@gmail.com

IESD – Faculté de droit
Université Jean Moulin – Lyon III
1C avenue des Frères Lumière – CS 78242
69372 LYON CEDEX 08

NOTE DE RECHERCHE

Pensée stratégique

Olivier Zajec, « *Offshore Balancing* et *Onshore Access*. La place de l'accès littoral dans la culture thalassocratique américaine », *Note de recherche de l'IESD*, coll. « Pensée stratégique », n°2, décembre 2019.

Résumé

Dans la culture stratégique américaine, le balancement entre d'une part la domination du grand large et d'autre part la présence sur les rivages lointains constitue depuis ses origines le socle dual de la réflexion navale. L'ambivalence présente au cœur même de l'œuvre de Mahan, stratège maritime et naval le plus célèbre de l'histoire américaine en porte, entre autres, un témoignage significatif. Pour les États-Unis, l'*Offshore balancing*, objectif politique global dérivant de ce constat, reste donc inséparable d'un *Onshore access* sur les rivages de tous les continents. Mais la montée en puissance des stratégies de *déni d'accès* débouche sur le *défi d'accès* : opérer sur les littoraux de l'Île mondiale n'est plus une simple question logistique et diplomatique, mais bien une problématique opérative et stratégique de plus en plus incertaine.

Abstract

In American strategic culture, the balance between the domination of the open sea and the presence on distant shores constitutes since its origins the dual base of American naval thinking. The ambivalence at the heart of Mahan's work, the most famous maritime and naval strategist in American history, bears a significant testimony of this two-fold dimension. For the United States, the strategy of offshore balancing therefore remains inseparable from a global onshore access. But the rise of maritime anti-access strategies leads to an access challenge: operating on the coasts of the World Island is no longer a simple logistical and diplomatic issue, but an increasingly uncertain operational and strategic quandary.

A propos de l'auteur

Olivier Zajec est maître de conférences en science politique à l'université Jean Moulin - Lyon III. Agrégé et docteur en Histoire des relations internationales (Paris-IV Sorbonne), diplômé de l'École Spéciale Militaire de Saint Cyr et de Sciences-Po Paris, il est le directeur de l'Institut d'Etudes de Stratégie et de Défense, l'IESD.

Les opinions exprimées dans les publications de l'IESD n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Table des matières

Offshore Balancing et Onshore Access. La place de l'accès littoral dans la culture thalassocratique américaine.....	5
A global reach. La diplomatie américaine et la recherche de points d'appui insulaires et littoraux.....	7
L'accès littoral dans la doctrine navale américaine au XX ^e siècle : une thématique secondaire ?.....	12
Offshore balancing et accès littoral : les évolutions récentes de la doctrine navale américaine	15
Conclusion. Quelles perspectives stratégiques pour la thalassocratie américaine ?.....	18
Bibliographie	20

Offshore Balancing et Onshore Access. La place de l'accès littoral dans la culture thalassocratique américaine

Léviathan passe et son sillage brille,
 les eaux profondes en sont toutes
 blanchies.

Livre de Job

En 1784, passant le Horn et traversant l'océan Pacifique, *The Empress of China* relie New York à Shanghai. Il s'agit du tout premier navire marchand américain à cingler vers la Chine pour y commercer. Ce voyage, historique, se déroule un an seulement après le traité de Paris qui vient de donner son indépendance à la République du Nouveau Monde, sous les auspices d'un allié français dont l'aide a été décisive. Dès 1800, un premier navire de guerre américain suit la même route Pacifique, atteignant quant à lui Batavia, sur l'île de Java¹. Depuis cette date, les États-Unis ont fait flotter leur pavillon sur toutes les mers du globe. Arboré sur les bâtiments de ce qui est aujourd'hui la plus puissante flotte de guerre mondiale, il se déploie aussi sur des emprises, stations et facilités navales réparties sur tout le pourtour des océans, et qui comptent pour une part significative des 800 points de présence militaire dont disposent aujourd'hui les États-Unis dans environ 70 pays étrangers². La variété de ces installations littorales et de ces relais insulaires détenus, loués ou contrôlés apparaît sans égale, de Bahreïn à Cuba en passant par la Grèce, l'Italie, le Japon, la Corée du Sud, Singapour, l'Espagne ou le Royaume-Uni. De fait, que les oscillations de leur politique étrangère

les aient portés à une forme d'isolationnisme diplomatique (*Farewell Address* de George Washington en 1796) ou à un interventionnisme extraverti (tel que le pratiqua le président Theodore Roosevelt au tournant du XIX^e et du XX^e siècle), la question de l'accès maritime aux autres continents s'est toujours présentée aux Américains comme une nécessité fonctionnelle constante, c'est-à-dire une variable stratégique relativement indépendante des doctrines diplomatiques gouvernant leur politique étrangère³.

Si l'on tente – comme nous allons le faire ici – de caractériser les orientations stratégiques de la thalassocratie américaine sur le temps long, cette question de l'accès littoral s'avère particulièrement intéressante à réévaluer, tant sur le plan naval que maritime. L'intérêt principal d'une telle remise en perspective est sans doute de contribuer à relativiser une certaine surinterprétation mahanienne de la culture navale américaine. Cette dernière est en effet quasi-systématiquement rattachée aux formulations impératives du célèbre amiral (« ne jamais diviser la flotte », « rechercher la bataille décisive »), toutes préconisations qui structurent *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*⁴, publié en 1890, mais aussi aux autres travaux signés du même auteur, dont l'influence fut extraordinairement puissante sur l'*US Navy*.

Il ne s'agira nullement de se limiter à l'œuvre de Mahan pour approfondir tous les enjeux de l'accès littoral dans la culture thalassocratique américaine. Il est néanmoins difficile de ne pas le prendre comme point de départ de l'analyse. Pour le résumer simplement avec Coutau-Bégarie, « (...) son influence universelle, sa relation étroite avec [Theodore] Roosevelt, ont abouti à faire de Mahan (...) l'évangéliste de la puissance maritime »⁵. Mais

¹ Michael R. Auslin, « The Question of American Strategy in the Indo-Pacific », Hoover Institution Essay, 2018, p. 3.

² Voir David Vine, *Base Nation: How U.S. Military Bases Abroad Harm America and the World*, Metropolitan Books, 2015.

³ Voir Catherine Lutz (dir.), *The Bases of Empire. The Global Struggle against U.S. Military Posts*, New-York, New York University Press, 2009.

⁴ Alfred Thayer Mahan, *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*, Boston, Little, Brown and Company, 1890.

⁵ Hervé Coutau-Bégarie, « Herbert Rosinski commentateur de Mahan », introduction à Herbert

cette centralité conceptuelle tend à dissimuler le fait que cet évangile a souvent été lu de manière dogmatique. Quantité d'historiens et de stratégestes se sont en effet contentés de répéter – par exemple avec W.D. Puleston – que Mahan, quintessence du théoricien thalassocratique américain, avait à jamais convaincu ses compatriotes que les batailles décisives sur les mers assuraient le contrôle de la terre⁶. Il existe cependant une autre manière – baptisons-la *thalassocritique* – de décrypter la stratégie navale américaine dérivant de l'insularité géostratégique naturelle de la République du Nouveau Monde. Elle consiste à interroger prioritairement, non pas les efforts américains visant à fonder et entretenir une marine de haute mer mahanienne « *second to none* »⁷ destinée à assurer aux États-Unis ce qui constitue le cœur de toute stratégie navale de premier rang (la maîtrise de la mer), mais bien plutôt à relativiser cette première priorité en remettant en lumière les doctrines et réflexions consacrées aux modalités plus ambivalentes de l'accès littoral dans l'histoire de la puissance maritime américaine.

Le premier point à rappeler est que Mahan lui-même, contrairement à une certaine vision rétrospective de son œuvre, n'a aucunement négligé cette dualité, ainsi qu'a pu le montrer Herbert Rosinski, l'un de ses commentateurs les plus pertinents⁸. Influencé par l'importance que donne Jomini à la notion de *position* en stratégie, Mahan a consacré toute une partie de sa *Naval Strategy* (chapitres VI à X) à analyser les éléments géographiques des opérations navales. Ceci l'a mené à préconiser, pour une zone géographique donnée, la sélection de positions qui aient « *un effet décisif sur la maîtrise du théâtre des opérations* », puis de celles qui puissent représenter « *la position la plus avancée que pourraient occuper solidement*

les États-Unis en cas de conflit ». Mahan recommandait de relier ces deux ensembles de positions par des « *points intermédiaires, par des lignes de communication, de manière à former un système étroitement lié et dense d'où [les États-Unis] ne pourraient être chassés que par une force très supérieure* »⁹. Il est significatif que Rosinski, en l'occurrence, regrette avec des mots très forts ce qui lui apparaît constituer la « *faiblesse congénitale de Mahan* » sur ce point : selon l'analyste allemand, l'amiral américain, en insistant d'une part sur l'intérêt pour l'*US Navy* de disposer ou de se saisir de positions navales commandant un théâtre particulier (c'est-à-dire de bases ou facilités littorales ou insulaires), mais aussi et d'autre part en donnant trop de place à l'étude de zones géographiques isolées, contredisait en réalité le cœur même de sa propre théorie, celle d'une action océanique offensive intégrée dans une vision globalisée de la stratégie maritime¹⁰. Peut-être Rosinski, avec une rigueur conceptuelle toute germanique, a-t-il surinterprété le degré de contradiction propre à la logique mahanienne. Il se pourrait en effet que ces chapitres de la *Naval Strategy* reflètent non pas seulement (ou pas exclusivement) la propension de Mahan à l'à-peu-près théorique, mais aussi, et de manière plus subtile, une ambivalence naturelle et assumée, car profondément constitutive de la culture maritime américaine.

Sur la base de ces premières remarques, le présent article s'appliquera à revisiter très synthétiquement l'importance que revêt l'accès littoral dans la culture stratégique de la thalassocratie américaine. En repartant de Mahan et en le dépassant, il s'agira, dans un premier temps, de retracer l'intérêt permanent que manifesta la diplomatie américaine pour la recherche de points

Rosinski, *Commentaire de Mahan*, Paris, Economica, 1996, p. 7.

⁶ Cf. William D. Puleston, *Mahan. The Life and Work of Alfred Thayer Mahan*, New Haven, Yale University Press, 1939.

⁷ Cf. George T. Davis, *A Navy Second to None*, New York, Harcourt and Brace, 1939.

⁸ Cf. Herbert Rosinski, *Commentaire de Mahan*, op. cit.

⁹ Alfred Thayer Mahan, *Naval Strategy*, p. 131. Cité p. 51. *Naval Strategy* rassemble, en les mettant à jour, les conférences données par Mahan au Naval War College de 1887 à 1911.

¹⁰ Herbert Rosinski, *Commentaire de Mahan*, op. cit. p. 53.

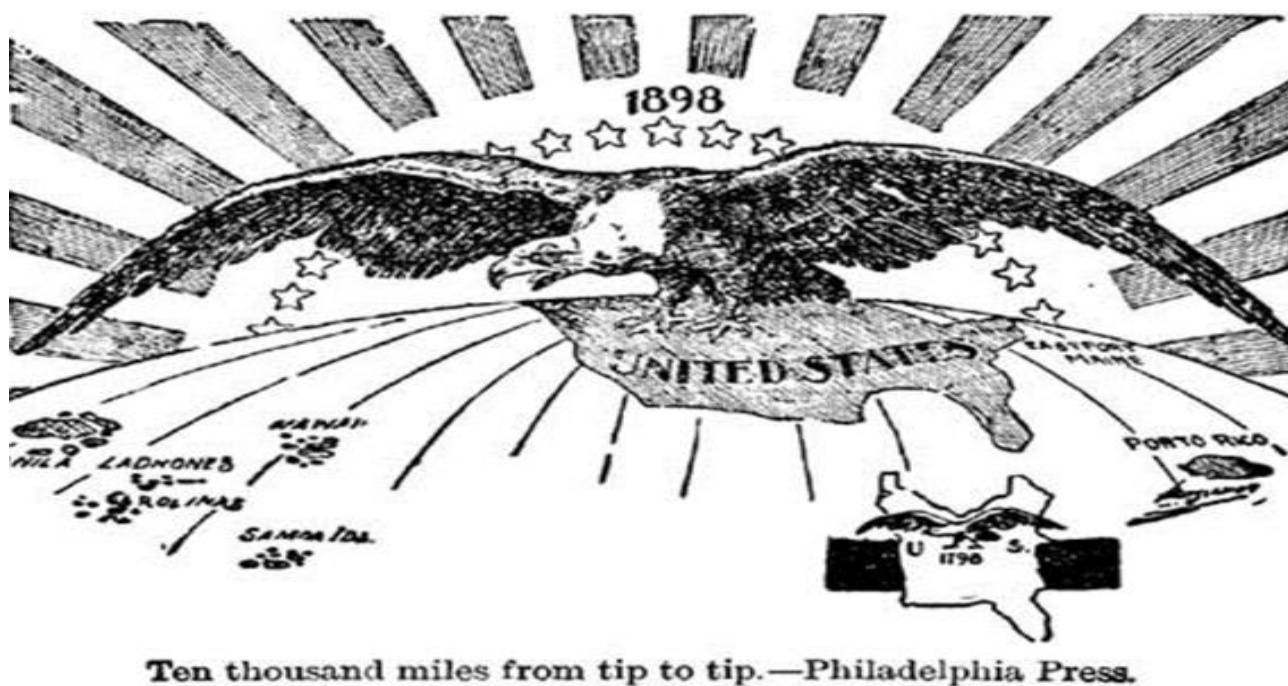


Fig n°1. « 10,000 Miles From Tip to Tip », Philadelphia Press, 1899

d'appui maritimes à l'étranger. Nous examinerons dans un deuxième temps la manière dont cette *Access Diplomacy* fut reflétée dans la doctrine navale nationale, ce qui nous conduira à nous intéresser au cas particulier que présente sous cet angle la culture stratégique du Marine Corps. Nous concluons enfin cette étude en revenant sur les implications profondes du concept d'accès pour la politique américaine d'*offshore balancing*, toujours centrale pour une thalassocratie encore aujourd'hui dominante mais qui est de plus en plus confrontée – entre autres – à la montée en puissance de stratégies d'anti-accès préoccupantes de la part de concurrents imaginatifs, au premier rang desquels la thalassocratie en devenir qu'est la République Populaire de Chine.

A global reach. La diplomatie américaine et la recherche de points d'appui insulaires et littoraux

Interroger la culture stratégique maritime américaine implique, nous l'avons dit, de repartir de Mahan. Il n'est pour autant nullement obligatoire de se limiter à considérer ce dernier comme le prophète d'un *Sea Power* monolithique caractérisé par l'obsession de la bataille navale décisive. Marqué par le darwinisme social et l'intérêt pour la compétition économique entre puissances mondiales, Alfred Thayer Mahan ne s'est pas contenté de prôner la maîtrise des océans au moyen d'une marine de haute mer surpuissante. Et même s'il a clairement considéré que les blocus et la guerre amphibie étaient secondaires comparés

au choc des flottes de bataille¹¹, il a accompagné ses préconisations navales d'une vision politique complémentaire, celle de la prise de possession, nous l'avons dit, de « toutes positions maritimes contribuant à s'assurer la maîtrise des mers »¹². Ces positions renvoyaient en particulier, en son temps du moins, aux escales de charbonnage. L'auteur de *The Interest of America in Sea Power* n'était donc pas un simple stratège. Sa vision politique le place légitimement dans la lignée des hamiltoniens fédéralistes que furent Henry Clay, William Henry Seward ou John Quincy Adams (le vrai réacteur de la Doctrine Monroe), puis, plus tard, des impérialistes assumés tels William Seward (secrétaire d'État d'Abraham Lincoln), William McKinley, Theodore Roosevelt (secrétaire à la Marine du précédent, avant de devenir lui-même président), Stephen B. Luce, Benjamin Tracy, Henry Cabot Lodge, Josiah Strong ou Brooks Adams. Dans un très bel article consacré à la pensée de Mahan, Jean-Marie Ruiz a bien montré que, chez le père de la stratégie navale américaine moderne, l'économique restait très clairement subordonné au politique :

Lorsque Mahan défend avec vigueur la politique de la « porte ouverte » en Chine, ce n'est pas pour des raisons en soi commerciales, mais politiques et de sécurité, conformément à l'importance qu'il attribuait à l'expansion pour la sécurité de la nation. D'où il s'ensuit que le primat du politique sur l'économie débouche sur le primat des considérations de sécurité et de politique étrangère, lequel constitue également l'une des principales caractéristiques des Fédéralistes et de leurs successeurs¹³.

Loin de se contenter simplement de plaider pour la protection des voies du commerce maritime mondial en s'assurant de la maîtrise océanique, Mahan propose *aussi*, à travers l'acquisition de bases dans certaines localisations prioritaires, une feuille de route de puissance globale qui suppose l'extension de la présence navale américaine aux relais insulaires et aux littoraux du monde entier. Très logiquement, il défend donc la prise de contrôle de Hawaï, et consacrera une série de monographies aréales à l'analyse de bases potentiellement intéressantes dans les Caraïbes ou dans le Golfe persique¹⁴. Cet intérêt que manifeste une puissance de la mer pour une « prise de terre » permanente est-elle contradictoire ? C'est ce que semble justement penser Rosinski qui, ainsi que nous l'avons noté en introduction, considérait cette dualité comme une contradiction conceptuelle affaiblissant la théorie mahanienne. À rebours de cette analyse, peut-être faudrait-il voir dans cette « ambivalence » le reflet d'une vision complexe, pleinement ancrée dans une culture géopolitique américaine très tôt tournée vers l'expansion maritime via la saisie de bases insulaires et littorales, au service des intérêts nationaux des États-Unis. La notion de *destin géopolitique* peut être utile afin de saisir la logique de cette vision. Pour citer Mahan lui-même, dans son étude sur Hawaï : « *Dans notre enfance, nous étions sur les rives de l'Atlantique ; notre jeunesse nous a fait étendre nos frontières jusqu'au golfe du Mexique ; notre maturité actuelle nous voit sur le Pacifique. N'avons-nous pas le droit et le devoir de progresser dans cette direction ?* »¹⁵ Cette feuille de route géo-providentialiste sera parfaitement incarnée par le président Theodore Roosevelt. Rappelons que ce dernier, admirateur de Mahan, était de surcroît

¹¹ David C. Gompert, *Sea Power and American Interests in the Western Pacific*, Rand Corporation, 2013, p. 29.

¹² Alfred T. Mahan, « Hawaii and Our Future Sea Power », in *The Interest of America in Sea Power*, Boston, Little Brown, 1898, p. 52.

¹³ Jean-Marie Ruiz, « Idéologie et tradition chez Mahan », dans Hervé Coutau-Bégarie (dir.), *L'Évolution de la pensée navale VII*, Paris, Economica, coll. « Hautes études stratégiques », 1999, p. 122.

¹⁴ Voir Alfred T. Mahan, « The Persian Gulf and International Relations », dans A.T. Mahan, *Retrospect and Prospect*, Boston, Little Brown, 1902. Du même : « Strategic Features of the Caribbean Sea and the Gulf of Mexico » dans A.T. Mahan, *The Interest of America in Sea Power*, Boston, Little Brown, 1898.

¹⁵ Sur l'aspect providentialiste de la pensée de Mahan, voir Suzanne Geissler, *God and Sea Power: The Influence of Religion on Alfred Thayer Mahan..* Annapolis, United States Naval Institute Press, 2015.

l'auteur d'une étude historique publiée en 1883 et consacrée aux leçons stratégiques – et particulièrement navales - de la guerre de 1812 entre Londres et Washington¹⁶.

On le sait, l'acquisition de points d'appui et de têtes de pont littorales et insulaires par les États-Unis s'accélère décisivement à la fin du XIX^e siècle, en particulier à l'occasion de la « splendide petite guerre » américano-espagnole de 1898. De 1890 à 1900, la thalassocratie américaine en devenir trouve par ailleurs les moyens capacitaires de son ambition : durant cette très courte période, sa flotte passe de 42 à 140 bâtiments, et le budget consacré à la marine croît de 7 à près de 20% du budget fédéral¹⁷. En 1902, Washington contrôle déjà Hawaï, Guam, Midway, une partie des Samoa, l'Alaska, les Philippines, ainsi qu'un grand nombre d'atolls du Pacifique (Howland, Jarvis, Wake, Palmyra, Baker), y construisant des bases navales modernes et bien défendues. Dès cet instant, les États-Unis se voient consciemment comme une puissance mondiale (Fig. 2, ci-contre).

Il est cependant fondamental de remarquer que cette expansion a commencé bien avant la décennie 1890, et pour des raisons qui sont loin d'être uniquement défensives, ainsi que l'a bien montré Michael J. Green dans une étude très récente¹⁸. L'idée selon laquelle la jeune puissance navale américaine se serait initialement contentée de défendre ses droits à la libre navigation menacés

par les puissances maritimes européennes, et qu'elle aurait attendu 1898 pour rompre avec cette ère d'innocence¹⁹ en cherchant agressivement des



Fig n°2 : « Columbia Easter Bonnet ». Dessin de couverture du journal *Puck*, avril 1901, par Samuel D. Ehrhart.

points d'appui littoraux et insulaires loin de ses côtes, ne correspond qu'imparfaitement à la réalité.

¹⁶ Theodore Roosevelt, *The Naval War of 1812*, New York, Putnam, 1883. L'ouvrage précède de plusieurs années une étude que mènera Mahan sur le même sujet en 1905. Voir Henry J. Hendrix, *Theodore Roosevelt's Naval Diplomacy: The U.S. Navy and the Birth of the American Century*, Annapolis, Naval Institute, 2009. Au sujet des relations entre Mahan et Roosevelt, voir la curieuse étude de Richard W. Turk : *The ambiguous relationship : Theodore Roosevelt and Alfred Thayer Mahan*, New York, Greenwood Press, 1987.

¹⁷ Voir les chiffres compilés par le Naval History and Heritage Command : <https://www.history.navy.mil/research/histories/ship-histories/us-ship-force-levels.html>

¹⁸ Michael J. Green, *By More Than Providence: Grand Strategy and American Power in the Asia Pacific Since 1783*, New York, Columbia University Press, 2017.

¹⁹ Cette expression est ici employée en référence à l'ouvrage classique de Denise Arthaud, *La fin de l'innocence. Les États-Unis de Wilson à Reagan*, Paris, Colin, 1986.

Les Américains n'ont pas attendu que s'achève la conquête de leur espace-continent, de l'Atlantique au Pacifique, avant de se tourner vers l'expansion maritime globale²⁰. Rappelons simplement que les planteurs et missionnaires américains étaient présents à Hawaï dès les années 1820, bien avant que la Californie n'entre dans l'Union²¹. Si l'on fait le parallèle thalassocratique entre l'Athènes du V^e siècle et les États-Unis du XIX^e, on pourrait ainsi admettre que l'île d'Hawaï fut une clérouquie, partie d'un empire « informel » avant d'être forcée à rentrer dans la Ligue de Délos. De même, c'est dès les années 1853-54 que le commodore Perry force le Japon à ouvrir ses ports. Ainsi que le souligne Hervé Coutau-Bégarie,

Les États-Unis n'ont pas attendu la fin de leur expansion continentale pour intervenir à l'extérieur, parfois très loin de chez eux. L'*US Navy* est engagée contre les pirates barbaresques dès 1805, l'*Asiatic Squadron* est créé en 1832 (mais un navire américain croisait déjà dans le détroit de la Sonde en 1800 !), l'île de Midway, en plein cœur du Pacifique, est occupée en 1867 et la doctrine Tyler avait étendu le bénéfice de la doctrine Monroe, c'est-à-dire le refus d'une intervention européenne, aux îles Hawaii dès 1842, plus d'un demi-siècle avant l'annexion. Le tournant de la guerre hispano-américaine de 1898, avec l'annexion des Philippines, n'a donc pas constitué une rupture radicale ; les États-Unis se sont fait un peu moins s'affirmer sur la scène internationale²².

La transposition de la *Manifest Destiny* à la dimension maritime, et l'intérêt pour l'acquisition de bases navales extérieures, n'ont donc pas dépendu de Roosevelt, Lodge ou de l'évangile du *Sea Power* mahanien pour être une préoccupation constante²³.

C'est ce que suggère une intéressante caricature de Victor Gillam publiée en 1899 dans la revue *Judge*. Elle est intitulée « Une leçon pour les anti-expansionnistes », (*Fig. 3, page suivante*). Dessinés à divers stades d'une seule et même vie, depuis l'innocent nourrisson jusqu'au capitaliste ventru et prospère, six « âges » de l'Oncle Sam y sont associés à des conquêtes territoriales permanentes. Les États-Unis, conclut le caricaturiste, ont toujours été « *expansionnistes* », et ce, insiste-il avec force, « *dès l'origine, actuellement, et constamment entre ces deux périodes* ». Le dernier avatar porte significativement un navire de guerre sous le bras. Gillam réplique ainsi à une frange de l'opinion américaine qui considère les gains territoriaux de 1898 comme une anomalie.

²⁰ Voir Kurt Hackemer, *The U.S. Navy and the Origins of the Military-Industrial Complex, 1847-1883*, Annapolis, Naval Institute, 2001.

²¹ Voir Kees van Dijk, *Pacific Strife: The Great Powers and their Political and Economic Rivalries in Asia and the Western Pacific 1870-1914*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015, p. 362.

²² Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2007, p. 464.

²³ Cf. Albert K. Weinberg, *Manifest Destiny. A Study of Nationalist Expansionism in American History* [1935], Chicago, Quadrangle Paperback, 1935, en particulier le chapitre XV, « World Leadership ».

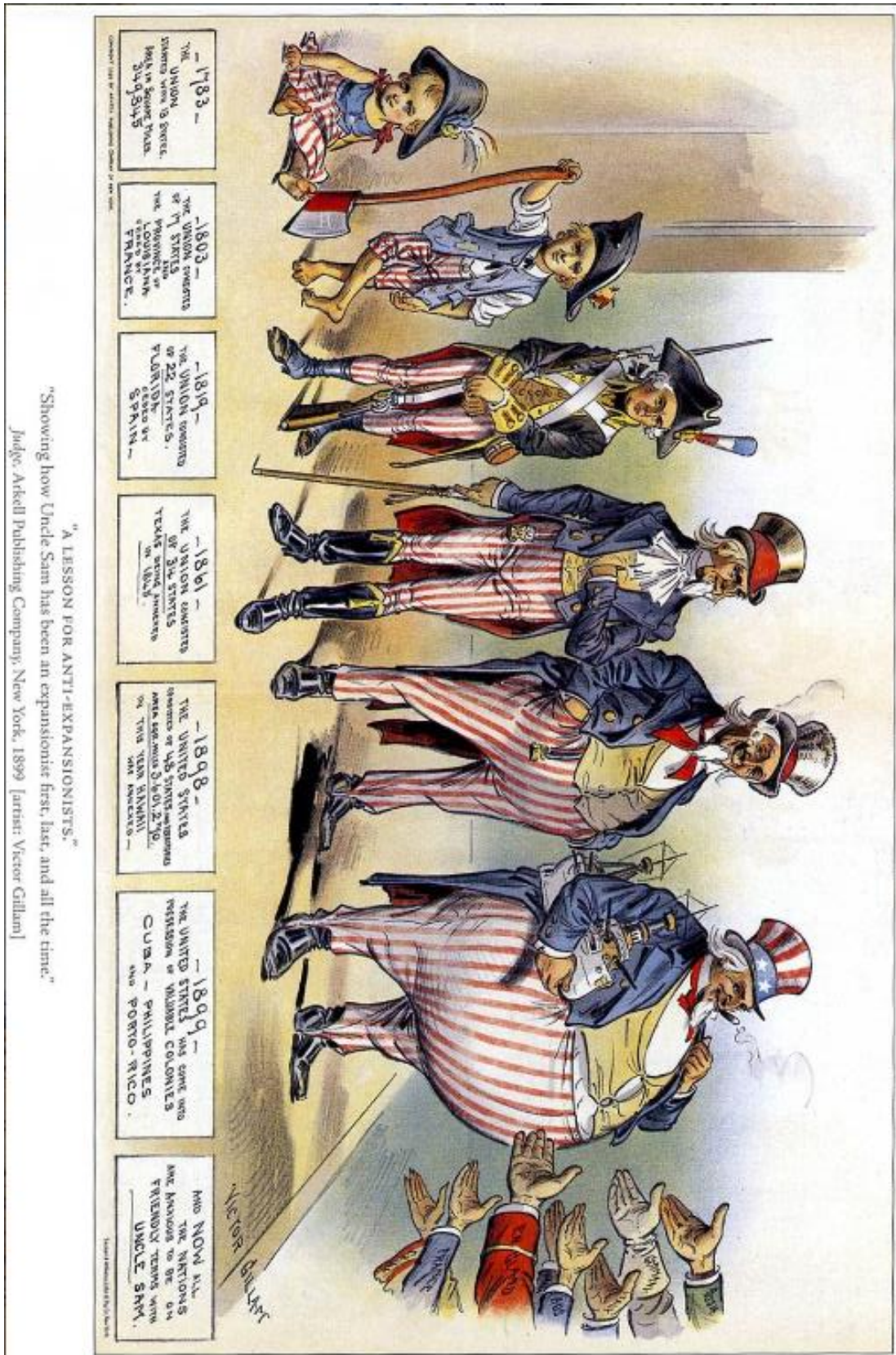


Fig n°3 : « A lesson for anti-expansionists » (V. Gillam, *Judge*, 1899)

De fait, en soulignant les éléments de continuité menant à la crise de croissance de 1898, plutôt que les éléments qui présentent cette dernière comme une rupture, nous pouvons sans doute mieux comprendre l'intérêt constant que la marine des États-Unis manifesta dès la fin du XVIII^e siècle envers l'acquisition de relais insulaires, la capacité d'accès littoral et les débarquements amphibies²⁴. Cette continuité doit toujours être rappelée lorsqu'il s'agit de cerner les éléments constitutifs de la culture navale et maritime de la thalassocratie américaine²⁵. Elle permet entre autres de remettre en perspective les préoccupations du Pentagone en ce qui concerne le « déni d'accès » et « l'anti-accès », points sur lesquels nous allons revenir en conclusion.

Cet intérêt pour l'accès littoral, s'il apparaît donc dès l'Indépendance, a en revanche mis du temps à être officiellement incorporé dans la doctrine navale américaine. C'est ce processus progressif de cristallisation doctrinale du *Littoral Sea Control*, et son pas de deux permanent avec l'orthodoxie mahanienne, que nous allons à présent examiner.

L'accès littoral dans la doctrine navale américaine au XX^e siècle : une thématique secondaire ?

La première véritable expédition navale extérieure de l'histoire des États-Unis fut une opération littorale, entreprise pour protéger les lignes du commerce américain. Elle ne fut cependant menée ni dans les Caraïbes, ni dans le Pacifique, lacs américains « naturels ». C'est un théâtre bien plus décentré que le président Jefferson décide en effet de cibler en 1801, lorsqu'il donne l'ordre à une escadre de cingler vers la Méditerranée pour y combattre les pirates des côtes libyennes et algériennes, lesquels rançonnent

traditionnellement les navires marchands, exigeant des tributs importants en échange de la libération des membres d'équipage. Cette campagne durera plusieurs années. À cette occasion, les États-Unis, s'appuyant sur une marine encore peu puissante, inaugurent une longue tradition opérationnelle d'actions amphibies. Comme le rappelle Alexis Varende, les opérations de Derna en avril 1805 ont été « *les premières guerres extérieures qui ont alimenté le nationalisme américain, fourni leurs lots de héros, magnifié des combats individuels et contribué à forger le patriotisme d'une nation en formation. Elles ont, résume-t-il, posé l'acte fondateur de la marine américaine. Dès cette époque, les Américains étaient conscients que la Méditerranée avait été le berceau de leur marine*²⁶. » Cette action nord-africaine voit en particulier le baptême du feu du corps des Marines (*United States Marine Corps*, USMC). Créé en 1775, ce dernier s'illustrera dans de très nombreuses expéditions amphibies menées par l'*US Navy* au cours de la première moitié du XIX^e siècle. L'histoire *doctrinale* de ce corps reflète l'orientation d'une politique thalassocratique très tôt portée à l'interventionnisme et à la recherche d'accès navals mondiaux garantissant le commerce, l'influence et les intérêts politiques américains. De la Guerre de Sécession à la fin du XIX^e siècle, l'USMC est ainsi impliqué dans 28 interventions extérieures littorales dont les principales sont engagées en Chine, à Formose (Taïwan), en Colombie, en Corée, au Panama, au Mexique, aux Samoa, en Argentine, au Chili, en Haïti, au Japon, en Uruguay ou encore au Nicaragua. Malgré cet héritage, cependant, la première véritable codification d'une doctrine amphibie dans les armées américaines ne date que de 1934. Cette année-là, l'US Marine Corps publie son *Tentative Manual for Landing Operations*, dans lequel il conceptualise une philosophie de l'action

²⁴ Pour une vision de long terme de cette dynamique, voir Michael Lindberg et Daniel Todd, *Brown-, Green- and Blue-Water Fleets: The Influence of Geography on Naval Warfare, 1861 to the Present*, Westport, Praeger, 2002.

²⁵ Pour un prolongement relativement polémique sur ce thème, voir John J. Mearsheimer, « Imperial by Design », *National Interest*, n° 111, January/February 2011, p. 16–34.

²⁶ Alexis Varende, « Quand Tripoli déclarait la guerre aux États-Unis », *Orient XXI*, 2 décembre 2014.

amphibie qui exprime l'expérience accumulée durant un siècle dans les « petites guerres », des rivages de Tripoli aux *Banana Wars*. En 1935, cet effort doctrinal est prolongé par les Marines avec la mise au point du manuel intitulé *Small Wars Operations*, qui trouve sa version définitive en 1940²⁷.

La culture originelle de la Marine américaine, celle d'avant la Deuxième guerre mondiale, était donc certainement mahanienne au sens *maritime* : cette expansion de puissance *offshore* était censément justifiée par la Providence autant par que la géographie. Il semble même possible de dire que, sous cet angle, cette première culture thalassocratique précédant le surgissement de puissance de 1898 était mahanienne *avant* Mahan. Mais elle n'était cependant pas mahanienne au sens *naval*, et ce pour deux raisons. La première, très simple, est qu'elle ne pouvait se le permettre sur le plan capacitaire. En 1895, à l'occasion de la crise diplomatique vénézuélienne, les faucons Roosevelt et Lodge appelèrent ainsi à la guerre contre les Anglais. Ils durent pourtant faire machine arrière assez piteusement, les États-Unis ne disposant alors que de trois croiseurs de bataille, contre ... 50 pour la *Royal Navy*. Raison pour laquelle c'est finalement l'Espagne, en pleine décadence de puissance et moins en mesure de se défendre, qui constituera en 1898 la victime toute désignée de l'expansionnisme américain. La deuxième raison, que nous proposons ici à titre d'hypothèse, est que, marquée par une culture opérationnelle de l'accès littoral et des actions amphibies qu'elle pratiquait depuis sa création, l'*US Navy* mit en réalité quelques temps à se convaincre de la thèse de Mahan au sujet de la concentration de la flotte de

haute mer et de la bataille décisive. Jusque dans les années 1920, la stratégie navale américaine reposera de fait sur des groupes navals distincts (par exemple le *Pacific Squadron*, l'*East India Squadron*, l'*Asiatic Squadron*²⁸), surtout chargés, comme le remarque Gompert, de missions de transport de troupes, de protection de convois, de guerre anti-sous-marine et de blocus, peu différentes, *in fine*, de ce qui était pratiqué depuis l'intervention à Tripoli conduite en 1801-1805²⁹. « *Ce n'est pas avant la guerre contre le Japon, insiste cet auteur, que l'US Navy se conforma au modèle mahanienn d'une flotte de bataille fonctionnellement consolidée et physiquement concentrée – et qu'elle s'est alors, naturellement, concentrée sur le porte-avion au moins autant que sur le croiseur de bataille*³⁰. »

Cette première culture navale américaine, que l'on peut qualifier d'amphibie et dont on vient de constater l'importance et l'ancienneté, n'a jamais disparu, même lorsque la thalassocratie américaine, en accédant à la primauté mondiale au tournant de l'entre-deux guerres et de la Deuxième guerre mondiale, fut devenue capacitairement et doctrinalement mahanienne. Après Pearl Harbour en effet, l'isolationnisme, si tant est qu'il ait jamais existé de manière chimiquement pure aux États-Unis, ne pouvait plus constituer une option défendable. Sur le plan géopolitique, les États-Unis demeuraient certes une île-continent, bénéficiant d'une localisation particulièrement privilégiée. Mais cette position, ainsi que le montrèrent Walter Lippmann et surtout Nicholas J. Spykman dans les années 1940, ne pouvait plus constituer une protection suffisante³¹. Sous les auspices de Franklin Roosevelt et de Carl Vinson, la stratégie maritime américaine s'adapta donc rapidement à ce

²⁷ Cf. *The Small Wars Manual: Fleet Marine Force Reference Publication 12-25*, Sunflower University Press, July 1940. Voir également Keith B. Bickel, *Mars Learning: The Marine Corps' Development of Small Wars Doctrine, 1915-1940*, Boulder, Westview Press, 2001.

²⁸ Robert Erwin Johnson, *Thence Round Cape Horn: The Story of United States Naval Forces on Pacific Station, 1818-1923*, Annapolis, United States Naval Institute, 1963. Robert Erwin Johnson, *Far China Station: The U.S.*

Navy in Asian Waters, 1800-1898, Annapolis, Naval Institute Press, 1979.

²⁹ David C. Gompert, *Sea Power and American Interests in the Western Pacific*, *op. cit.*, p. 42.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Walter Lippmann, *U.S. Foreign Policy: Shield of the Republic*, New York, Little Brown, 1943. Nicholas John Spykman, *America's Strategy in World Politics: The United States and the Balance of Power*, New York, Harcourt, Brace, 1942.

que Walter McDougall considère comme le « troisième moment » de la Grande Stratégie américaine, celui d'une défense de l'avant garantissant un *Offshore balancing* permanent³². Les répercussions doctrinales de ce nouveau paradigme stratégique seront profondes. Entre 1942 et 1945, l'USMC assurera certes la mission exigeante de l'assaut amphibie, et continuera à se spécialiser pendant la Guerre froide dans les opérations coup de poing menées sur le littoral depuis le large, mais celles-ci ne constitueront plus une priorité doctrinale pour la stratégie navale et maritime américaine. À dire vrai, cette dernière deviendra à ce point « mahanisée » qu'en 1974, James F. McNulty pourra écrire dans la *Naval War College Review* que la mission de présence navale est devenue « incomprise »³³.

La fin de la Guerre froide viendra pourtant remettre en lumière la dualité un instant oubliée de la culture thalassocratique américaine. En 1993, le mur de Berlin tombé, Archer M. Macy, jetant un regard rétrospectif sur la politique des blocs, décrit la *Maritime Strategy* américaine de la Guerre froide comme reposant principalement sur la nécessité « plutôt rigide » de « défaire la marine soviétique et de garantir l'intégrité du flux logistique reliant l'Amérique du Nord et l'Europe »³⁴. Or cet officier, alors en poste à l'US Naval War College, estime au même moment qu'il est fondamental de reprendre conscience que la majorité des opérations navales

conduites par les États-Unis au cours des 50 années précédentes ont été en réalité des engagements littoraux : « *Le Vietnam, Panama, la Grenade, El Dorado Canyon, Earnest Will, Praying Mantis, et Desert Shield/Storm ont toutes impliqué des opérations significatives dans un environnement littoral. L'US Navy, assène-t-il, n'a plus combattu dans un engagement naval majeur depuis le Golfe de Leyte (1942)* »³⁵. Ce type d'analyse se multiplie durant les premières années suivant la chute du mur de Berlin, et marque en profondeur la réflexion doctrinale de l'*US Navy* et de l'USMC³⁶. La menace de l'URSS ayant disparu, le mahanisme exclusiviste de l'*US Navy* est donc remis en question, au moins de manière relative. À partir de 1991, la culture navale originelle de la marine américaine (en d'autres termes celle qui se donnait à voir antérieurement à la Deuxième Guerre mondiale) est remise en avant pour accompagner la montée en puissance de nouvelles doctrines amphibies, lesquelles voient clairement revenir l'importance de l'accès littoral dans la posture thalassocratique américaine³⁷. Le paradigme de Tripoli vient, en d'autres termes, rééquilibrer le paradigme de Leyte³⁸.

Avant d'en venir à l'importance renouvelée que revêt aujourd'hui l'accès littoral dans la stratégie maritime américaine, on soulignera, sur le plan analytique, la nécessité de décorrélérer la diplomatie de défense, d'une part, des doctrines

³² Voir Walter McDougall, « History and Strategies: Grand, Maritime, and American », Center for Naval Analysis Conference Report, November 2011. Pour une vision plus large (et aussi moins militante), voir également l'étude classique de Melvyn P. Leffler, *Preponderance of Power: National Security, the Truman Administration, and the Cold War*, Redwood City, Stanford University Press, 1993.

³³ James F. McNulty, « Naval Presence - The Misunderstood Mission », *Naval War College Review*, September-October 1974, p. 21-31.

³⁴ Archer M. Macy, *Essential Characteristics of Naval Littoral Doctrine*, US Naval War College, 13 July 1993, p. 3.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Voir John B. Hattendorf (dir.), « U.S. Naval Strategy in the 1990s », *Naval War College Newport Papers*, n°14, Newport, Rhode Island, 2006.

³⁷ Paul F. Pugh, « Operational Art and Amphibious Warfare » *Marine Corps Gazette*, July 1991, p. 81-85. Voir également, du côté de la réflexion britannique, R. S. Taylor, « The Future of Amphibious Warfare », *Royal United Services Institution Journal*, Spring 1991, p. 33-37.

³⁸ Cf. Milan Vego, *The Battle for Leyte, 1944: Allied and Japanese Plans, Preparations, and Execution*, Annapolis, Naval Institute Press, 2006. Au sujet de la notion des espaces communs, voir Barry R. Posen, « Command of the Commons: The Military Foundations of U.S. Hegemony », *International Security*, vol. 28, n°1, Summer 2003.

opérationnelles, d'autre part. Ceci permet de comprendre que si la « maîtrise de la mer » mahanienne a bien dominé sans conteste toute la pratique opérationnelle et la réflexion capacitaire des États-Unis durant la Guerre froide, la recherche de bases navales *onshore* n'en est pas moins restée une pratique permanente pour la thalassocratie du Nouveau Monde après 1945. Optant pour un *offshore balancing* volontariste entre 1940 et 1989, les États-Unis, multipliant pactes et alliances, ont ainsi passé des accords bilatéraux extrêmement nombreux – en particulier avec le Royaume-Uni dans le cadre d'une véritable *translatio imperii* – établissant de fait une série de bases navales en Islande, en Norvège, au Royaume-Uni lui-même, aux Açores, au Maroc, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Turquie, en Iran, à Taïwan, en Australie, à Diego Garcia, aux Maldives, aux Seychelles, en Éthiopie, au Pakistan, en Thaïlande, au Japon, en Corée du Sud et à Singapour³⁹. L'accès littoral est alors garanti à la thalassocratie américaine sur tout le pourtour eurasiatique. Le contrôle de ces têtes de pont navales permet le stationnement permanent de flottes de guerre dans tous les océans du monde.

Longtemps, cette liberté d'action navale hégémonique n'a pas été remise en question. La fin de la Guerre froide elle-même n'y a pas changé grand-chose, malgré les réductions budgétaires qui ont pu affecter ce *footprint* global. Depuis une période très récente, néanmoins, de nouveaux facteurs ont commencé à modifier la position relative de puissance de la thalassocratie américaine, conduisant sa marine à repenser les modalités stratégiques de l'accès littoral. Il nous faut à présent évoquer ces évolutions, en conclusion de la rapide synthèse que nous venons de présenter.

Offshore balancing et accès littoral : les évolutions récentes de la doctrine navale américaine

À l'approche de la décennie 2020, la thalassocratie américaine reste désireuse de peser dans les équilibres eurasiatiques, de manière à prévenir toute concentration de puissance menaçante sur « l'Île mondiale » telle que la définissait Mackinder. La *Southeast Asia Maritime Security Initiative* en Asie du Sud-Est, tout comme le soutien de Donald Trump à l'Initiative des Trois Mers en Europe de l'Est, ne sont que les mises à jour les plus récentes du *containment* à géométrie variable qui caractérise cette *Grand Strategy*⁴⁰. Néanmoins, en raison de l'ascension de concurrents étatiques disposant de nouvelles technologies et pariant sur des stratégies d'anti-accès, la thalassocratie américaine se voit aujourd'hui contrainte de repenser les doctrines navales censées lui permettre de conserver l'aptitude à agir à terre depuis la mer. Celle-ci n'est plus forcément garantie, ainsi que s'en alarment les documents de doctrine de la *Navy* et du *Marine Corps*, ce dernier étant particulièrement concerné.

Ces inquiétudes ne concernent pas seulement ce qu'il est convenu d'appeler actuellement la « menace des États-puissance ». Comme le relève Joseph Henrotin dans ses travaux sur le concept d'hybridité, les guérillas « ne sont pas cantonnées au seul usage de méthodes irrégulières. Elles prennent également à leur compte un certain nombre de développements technologiques, avec lesquels leurs conceptions tactiques et doctrinales se mettent à interagir »⁴¹. L'utilisation des moyens de vision nocturne et de drones est de plus en plus signalée dans certaines organisations irrégulières, alors que ces capacités étaient jusqu'alors réservées aux armées régulières. Le « rattrapage symétrique » se généralise. Il constitue un objectif

³⁹ Pour une synthèse efficace, publiée dans les dernières années de la Guerre froide, voir Robert E. Harkavy, *Great Power Competition for Overseas Bases: The Geopolitics of Access Diplomacy*, New York, Pergamon Press, 1982.

⁴⁰ Ce *containment* est prioritairement anti-chinois et anti-russe, et à un degré secondaire, anti-iranien. Voir Noah Buyon, « Trump Stumbles Into Europe's Pipeline

Politics », *Foreign Policy*, July 6th, 2017. Voir également Prashanth Parameswaran, « US Unveils New Maritime Security Initiatives at ASEAN Defense Meeting », *The Diplomat* [online], October 2, 2016.

⁴¹ Joseph Henrotin, *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes*, Paris, Nuvis, 2015, p. 42.

pour certaines organisations non-étatiques, mais également pour certaines armées régulières de puissances émergentes. C'est le cas de l'Iran, qui mise beaucoup sur des stratégies d'anti-accès dans le détroit d'Ormuz⁴². C'est également le cas d'États plus importants, qui face à la domination technologique occidentale, choisissent des stratégies de dépassement non pas seulement asymétriques, mais dissymétriques et de haute technologie. Les projets des forces armées chinoises en matière de lutte sous-marine et d'utilisation d'armements antisatellites en disent long sur les faiblesses qu'elles ont diagnostiquées du côté américain, et sur leur volonté de pratiquer un anti-accès littoral de très haut niveau, en prévision de tensions à venir en mer de Chine méridionale⁴³. La prophétie présentée par Spykman en 1942 dans *America's Strategy in World Politics* semble soudainement devenue d'actualité :

Une Chine de 400 millions d'habitants, moderne, revitalisée et militarisée, deviendra une menace non seulement pour le Japon, mais aussi pour la position des puissances occidentales dans la méditerranée asiatique. La Chine, sera une puissance continentale de grandes dimensions, contrôlant une large part du littoral de la [méditerranée asiatique]. Sa position géographique sera la même que celle des États-Unis vis-à-vis de la méditerranée américaine [les Caraïbes]. Lorsque la Chine deviendra forte, sa pénétration économique dans cette région se traduira indubitablement de manière politique. Il est assez possible d'envisager le jour où cette zone maritime sera contrôlée non par la puissance maritime des Britanniques, des

Américains ou des Japonais, mais par l'aviation chinoise⁴⁴.

Ainsi que le rappelle Milan Vego, « *Dans les zones littorales, les marines de haute mer font désormais face à des menaces plus importantes et bien plus diversifiées que par le passé. C'est particulièrement le cas dans les mers enclavées et semi-enclavées, comme le Golfe persique. La menace est particulièrement vive aux abords des détroits internationaux comme Ormuz et Malacca. La menace vis-à-vis d'une force donnée s'accroît lorsque l'on approche d'une côte ennemie. Le plus faible, sur le plan défensif, peut avoir intégré un système distribué regroupant des capacités ISR avec des plates-formes navales, des aéronefs basés à terre, des défenses aériennes et côtières, des troupes au sol et des forces spéciales. Le défenseur, conclut-il, « peut obtenir une performance opérationnelle bien plus importante qu'attendue, en prenant la force attaquante au dépourvu⁴⁵. »* Les grandes capitales du monde actuel sont situées à 80% dans des zones littorales. Si la marine la plus puissante du monde perd demain la capacité d'agir depuis la mer sur des littoraux concentrant richesse, population et centres de décision, l'*offshore balancing* censé garantir la grande stratégie américaine pourrait voir sa crédibilité souffrir. Or, les opérations littorales, conduites dans des mers étroites aux eaux peu profondes parfois protégées par des rideaux d'îles, sont particulièrement délicates à maîtriser en termes de modes d'action et de coordination, ainsi que le rappelle encore Vego : « *En raison des changements rapides et possiblement drastiques qui peuvent en modifier le cours, la guerre sur les*

⁴² Voir Fariborz Haghshenass, *Iran's Asymmetric Naval Warfare*, Washington, D.C., Washington Institute for Near East Policy, September 2008.

⁴³ Voir Evan Braden Montgomery, « Contested Primacy in the Western Pacific, China's Rise and the Future of U.S. Power Projection », *International Security*, vol. 38, n°4, Spring 2014, p. 117. Pour une vision plus technique, et décorrélée du cas chinois, voir également Andrew Krepinevich, Barry Watts, and Robert Work, « Meeting the Anti-Access and Area-Denial Challenge », Center for Strategic and Budgetary Assessment, 2003.

⁴⁴ *America's Strategy*, 1942, *op. cit.*, p. 469. Sur cette analyse chinoise, Spykman est beaucoup plus lucide à ce moment-là que George Kennan, le promoteur du *containment* duquel il est souvent rapproché, et qui néglige totalement le potentiel de puissance chinois au sortir de la guerre. Nous nous permettons sur ce point de renvoyer à O. Zajec, *Nicholas J. Spykman, l'invention de la géopolitique américaine*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2016.

⁴⁵ Milan Vego, « On Littoral Warfare », *Naval War College Review*, Vol. 68, n° 2, 2015, p. 32.

*littoraux exige des centres de commandement et de contrôle hautement décentralisés*⁴⁶. »

Dans le domaine naval, ces évolutions ont conduit certains analystes américains à prôner une remise à jour complète du *Littoral Sea Control* (contrôle naval du littoral), afin de rester assuré de déjouer avec succès ce que l'on pourrait appeler le *Littoral Sea Denial* mis en œuvre par le défenseur ennemi. En 2012, Richard Mills estime que les États-Unis doivent se préparer à des opérations plus nombreuses sur les côtes de l'Océan mondial⁴⁷. Un argument similaire est développé en 2015 par Philip E. Pournelle, pour qui les flottes mahaniennes concentrées autour de porte-avions ne doivent plus constituer l'élément pivot de la stratégie maritime de la thalassocratie américaine. Celle-ci, assure-t-il, doit réinvestir dans une culture et des capacités amphibies durcies, sous peine de devoir renoncer à l'accès littoral en Eurasie en cas de montée future des tensions⁴⁸. Ces réflexions ont été extrêmement nombreuses aux États-Unis ces cinq dernières années. Mais l'événement qui a véritablement déclenché un renouveau de la pensée de l'accès littoral aux États-Unis a sans doute été, plus que tout autre, la décision du Hezbollah libanais d'user de missiles anti-navires Noor pour faire peser une menace réelle sur les approches portuaires libanaises en 2006. Pour le directeur du département des concepts futurs de l'USMC, John Berry, cet incident a mené les forces armées américaines, et particulièrement les *Marines*, à repenser en profondeur leur conception de l'accès littoral, qui ne peut plus désormais se dérouler dans l'environnement permissif qui était celui des décennies 1990-2000⁴⁹. Le résultat de cette prise de conscience s'est cristallisé sous la

forme d'un nouveau document intitulé *Littoral Operations in a Contested Environment*, dont la version déclassifiée a été publiée en septembre 2017. Il acte la prise en compte par l'USMC des nouveaux défis du *Sea Control*, et examine « *les options pour des opérations intégrées entre la Navy et le Marine Corps, destinées à triompher du déni d'accès naval dans les environnements littoraux contestés*⁵⁰. » Les conséquences géostratégiques de la prolifération des capacités de déni d'accès sont clairement soulignées par les auteurs du concept, qui insistent sur la dimension structurante de la frappe à distance sur les littoraux, de la part de l'attaquant comme du défenseur :

(...) dans la doctrine maritime interarmées (...), les approches littorales navales [*seaward portion*] désignent une aire allant du grand large aux rivages, qui doit être contrôlée pour soutenir les opérations débarquées. Les approches littorales terrestres [*landward portion*] correspondent à une zone côtière qui peut être soutenue et défendue directement depuis la mer. Aujourd'hui, la portée des senseurs et des armements modernes couvre des centaines de miles de la *seaward* comme de la *landward portion*, estompant la distinction entre les opérations navales et terrestres, ce qui nécessite une approche opérationnelle qui traite les littoraux comme un espace de bataille singulier et intégré⁵¹. »

Le ton comme le fond contrastent assez fortement avec les documents doctrinaux antérieurs de l'USMC, comme *Assuring Littoral Access... Winning Small Wars*, publié au tournant

⁴⁶ *Ibid.* p. 31.

⁴⁷ Richard Mills, « Littoral Combat Ship: The U.S. Needs to Prepare for More Operations along the World's Coastlines », *Foreign Policy*, 1 November 2012.

⁴⁸ Philip E. Pournelle, « The Deadly Future of Littoral Sea Control », *Proceedings Magazine*, 2015.

⁴⁹ Voir les citations de John Berry dans Megan Eckstein, « Marines Begin Wargaming, Refining 'Littoral Operations in a Contested Environment' Concept », *USNI News* [online], April 25, 2017. <https://news.usni.org/2017/04/25/marines-begin-wargaming-refining-littoral-operations-in-a-contested-environment-concept>

[wargaming-refining-littoral-operations-in-a-contested-environment-concept](https://www.candp.marines.mil/Concepts/Subordinate-Operating-Concepts/Littoral-Operations-in-a-Contested-Environment/)

⁵⁰ Navy Warfare Development Command (NWDC) and Marine Corps Warfighting Laboratory (MCWL), *Littoral Operations in a Contested Environment*, 2017, p. 3.

⁵¹ « Littoral Operations in a Contested Environment », USMC Concepts and programs, <https://www.candp.marines.mil/Concepts/Subordinate-Operating-Concepts/Littoral-Operations-in-a-Contested-Environment/>

de la décennie 2010⁵². Le concept de « Petites Guerres » semble avoir vécu, comblant ainsi les vœux de ceux qui s'étaient alarmés de la perte potentielle de savoir-faire opérationnel ainsi que des risques capacitaires induits par la surfocalisation de la doctrine américaine sur les opérations irrégulières entre 2001 et 2010⁵³.

Certains analystes, civils comme militaires, souhaiteraient aller encore plus loin, en prônant des adaptations capacitaires plus fondamentales. On sait ainsi qu'en plus de la libre disposition de bases navales *onshore* à l'étranger, les États-Unis ont aujourd'hui des moyens importants de débarquement *offshore*, parmi lesquels les bâtiments de prépositionnement maritime (*Maritime Prepositioning Ships*) de type T-AK, T-AKR et T-AOT, mais aussi les Docks de transfert expéditionnaire (*Expeditionary Transfer Dock*, ESD), également dénommés « Bases expéditionnaires mobiles » (*Expeditionary Mobile Base*, ESB). Mais ce type de matériel est-il suffisant en nombre comme en qualité, et suffisamment valorisé doctrinalement ? Pas selon James W. Hammond, qui juge en 2017 qu'avec la montée en puissance mondiale des stratégies d'anti-accès, l'*US Navy* ne peut plus se permettre de dépendre de bases navales outre-mer pour la maintenance et le rechargement de ses bâtiments. Il préconise donc la multiplication de bases navales flottantes mobiles, qui rendraient la logistique de la marine américaine moins prisonnière de ses installations littorales⁵⁴. L'argument n'est certes pas nouveau : en 2010, dans *Seabasing Since the Cold War, Maritime Reflections of American Grand Strategy*, Gregory Parker en avait fait une remarquable synthèse⁵⁵. Cette « révolution du *Seabasing* »

remporte un succès mitigé mais elle compte des défenseurs acharnés, comme John Glaser, du très libertarien et néo-isolationniste Cato Institute⁵⁶.

Conclusion. Quelles perspectives stratégiques pour la thalassocratie américaine ?

À travers la succession des stratégies de sécurité nationale des différentes administrations, et quoi qu'il en soit des remises en question propres aux initiatives parfois erratiques de la présidence Trump, les objectifs de la diplomatie des États-Unis demeurent relativement constants. Ce sont plus ou moins les mêmes que ceux que mettaient en avant Kennan ou Kissinger pendant la Guerre froide. Ce dernier l'avait fort bien résumé en 1994 dans *Diplomacy* : « [...] la domination par une seule puissance d'une des deux principales sphères de l'Eurasie – l'Europe ou l'Asie – constitue encore une bonne définition du danger stratégique pour l'Amérique, Guerre froide ou pas Guerre froide⁵⁷. » L'*Offshore balancing*, objectif politique global dérivant de ce constat, reste donc inséparable d'un *Onshore access* garanti militairement depuis 1945 par trois piliers :

- La domination mahanienne de la flotte de guerre américaine ;
- le réseau de bases navales métropolitaines et étrangères de l'*US Navy* ;
- les capacités amphibies sans rivales du Corps des *Marines*.

La montée en puissance des stratégies d'anti-accès maritime, que ce soit de la part d'acteurs

⁵² U.S. Marine Corps, Marine Corps Operating Concepts, *Assuring Littoral Access... Winning Small Wars*, third edition, 2010.

⁵³ Pour une excellente critique allant dans ce sens, voir Major Robert G. McCarthy III, USMC, *A Rebuttal to The 2010 Marine Corps Operating Concept : A Monograph*, School of Advanced Military Studies, United States Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, Kansas, 2013-01.

⁵⁴ Lieutenant Colonel James W. Hammond III, U.S. Marine Corps (Retired), « The United States Needs

Mobile Afloat Basing », *Proceedings Magazine*, vol. 143, n° 11, November 2017.

⁵⁵ Gregory Parker, « Seabasing Since the Cold War, Maritime Reflections of American Grand Strategy », 21st Century Defense Initiative Policy Paper, Brookings Institution, June 30, 2010.

⁵⁶ John Glaser, « Why We Should Close America's Overseas Military Bases », *Time*, October 26th, 2016.

⁵⁷ Henry A. Kissinger, *Diplomacy*, New York, Simon and Schuster, 1994, p. 813.

régionaux comme l'Iran ou d'un *thalassocrat* en devenir comme la Chine, tend néanmoins à remettre en cause l'efficacité relative de ce triptyque. Le *déni d'accès* débouche sur le *défi d'accès* : opérer sur les littoraux de l'Île mondiale n'est plus une simple question logistique et diplomatique, mais bien une problématique opérative et stratégique de plus en plus incertaine. Les équilibres et priorités capacitaires traditionnels de l'*US Navy* sont remis en question par ce cadre de réflexion nouveau. Il en résulte d'ores et déjà une problématique d'arbitrage entre haute mer et accès littoral, comme cet article l'a montré dans sa troisième partie. Ces difficultés sont d'autant plus vives que la Chine pratique elle-même aujourd'hui une double stratégie navale, tournée d'une part vers l'anti-accès et l'amphibie, et d'autre part vers la maîtrise océanique (avec l'acquisition et la construction de porte-avions, noyaux de groupes aéronavals de premier rang)⁵⁸.

Néanmoins, d'un point de vue complémentaire et en conclusion, ce débat doctrinal ne doit certainement pas être considéré comme une nouveauté aux États-Unis. Certes, la montée en puissance de la Chine lui donne aujourd'hui un caractère d'urgence stratégique, réaffirmée – avec quelques arrière-pensées capacitaires – par des amiraux américains désireux de faire renouveler leurs moyens, à l'heure où Pékin construit tous les ans l'équivalent de la Marine française. Mais cette note a rappelé que le balancement entre d'une part la domination du grand large et d'autre part la présence sur les rivages lointains constitue depuis ses origines le socle dual de la réflexion navale américaine. Cet équilibre a toujours existé, quelles que soient les circonstances. L'ambivalence présente au cœur même de l'œuvre du prophète maritime le plus célèbre de l'histoire américaine en porte, entre autres, un témoignage significatif.

⁵⁸ À ce propos, voir James R. Holmes et Toshi Yoshihara, « The Influence of Mahan upon China's Maritime

Strategy », *Comparative Strategy*, vol 24, n°1, 2005, p. 23-51,

Bibliographie

Ouvrages et chapitres d'ouvrages

Bickel, Keith B., *Mars Learning: The Marine Corps' Development of Small Wars Doctrine, 1915-1940*, Boulder, Westview Press, 2001.

Coutau-Bégarie, Hervé

- « Herbert Rosinski commentateur de Mahan », introduction à Herbert Rosinski, *Commentaire de Mahan*, Paris, Economica, 1996
- *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2007

Davis, George T., *A Navy Second to None*, New York, Harcourt and Brace, 1939.

Green, Michael J., *By More Than Providence: Grand Strategy and American Power in the Asia Pacific Since 1783*, New York, Columbia University Press, 2017.

Harkavy, Robert E., *Great Power Competition for Overseas Bases: The Geopolitics of Access Diplomacy*, New York, Pergamon Press, 1982.

Henrotin, Joseph, *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes*, Paris, Nuvis, 2015

Kissinger, Henry A., *Diplomacy*, New York, Simon and Schuster, 1994

Leffler, Melvyn P., *Preponderance of Power: National Security, the Truman Administration, and the Cold War*, Redwood City, Stanford University Press, 1993.

Lindberg, Michael et Todd, Daniel, *Brown-, Green- and Blue-Water Fleets: The Influence of Geography on Naval Warfare, 1861 to the Present*, Westport, Praeger, 2002.

Lutz, Catherine (dir.), *The Bases of Empire. The Global Struggle against U.S. Military Posts*, New-York, New York University Press, 2009.

Mahan, Alfred Thayer, *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*, Boston, Little, Brown and Company, 1890.

Puleston, William D., *Mahan. The Life and Work of Alfred Thayer Mahan*, New Haven, Yale University Press, 1939.

Roosevelt, Theodore, *The Naval War of 1812*, New York, Putnam, 1883.

Turk, Richard W. : *The ambiguous relationship : Theodore Roosevelt and Alfred Thayer Mahan*, New York, Greenwood Press, 1987.

Van Dijk, Kees, *Pacific Strife: The Great Powers and their Political and Economic Rivalries in Asia and the Western Pacific 1870-1914*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015

Vine, David, *Base Nation: How U.S. Military Bases Abroad Harm America and the World*, Metropolitan Books, 2015.

Articles

Glaser, John, « Why We Should Close America's Overseas Military Bases », *Time*, October 26th, 2016.

Holmes, James R. et Yoshihara, Toshi, « The Influence of Mahan upon China's Maritime Strategy », *Comparative Strategy*, vol 24, n°1, 2005, p. 23-51

McNulty, James F., « Naval Presence - The Misunderstood Mission », *Naval War College Review*, September-October 1974, p. 21-31.

Mearsheimer, John J., « Imperial by Design », *National Interest*, n° 111, January/February 2011, p. 16–34.

Montgomery, Evan Braden, « Contested Primacy in the Western Pacific, China's Rise and the Future of U.S. Power Projection », *International Security*, vol. 38, n°4, Spring 2014

Posen, Barry R., « Command of the Commons: The Military Foundations of U.S. Hegemony », *International Security*, vol. 28, n°1, Summer 2003.

Ruiz, Jean-Marie, « Idéologie et tradition chez Mahan », dans Hervé Coutau-Bégarie (dir.), *L'Évolution de la pensée navale VII*, Paris, Economica, coll. « Hautes études stratégiques », 1999

Varende, Alexis, « Quand Tripoli déclarait la guerre aux États-Unis », *Orient XXI*, 2 décembre 2014.

Monographies et rapports

Auslin, Michael R., « The Question of American Strategy in the Indo-Pacific », Hoover Institution Essay, 2018.

Gompert, David C., *Sea Power and American Interests in the Western Pacific*, Rand Corporation, 2013

Haghshenass, Fariborz, *Iran's Asymmetric Naval Warfare*, Washington, D.C., Washington Institute for Near East Policy, September 2008.

Hattendorf, John B., (dir.), « U.S. Naval Strategy in the 1990s », Naval War College Newport Papers, n°14, Newport, Rhode Island, 2006.

Hendrix, Henry J., *Theodore Roosevelt's Naval Diplomacy: The U.S. Navy and the Birth of the American Century*, Annapolis, Naval Institute, 2009.

Johnson, Robert Erwin

- *Far China Station: The U.S. Navy in Asian Waters, 1800–1898*, Annapolis, Naval Institute Press, 1979.
- *Thence Round Cape Horn: The Story of United States Naval Forces on Pacific Station, 1818–1923*, Annapolis, United States Naval Institute, 1963.

Krepinevich, Andrew; Watts, Barry et Work, Robert, « Meeting the Anti-Access and Area-Denial Challenge », Center for Strategic and Budgetary Assessment, 2003.

Macy, Archer M., *Essential Characteristics of Naval Littoral Doctrine*, US Naval War College, 13 July 1993.

Navy Warfare Development Command (NWDC) and Marine Corps Warfighting Laboratory (MCWL), *Littoral Operations in a Contested Environment*, 2017

Parker, Gregory, « Seabasing Since the Cold War, Maritime Reflections of American Grand Strategy », 21st Century Defense Initiative Policy Paper, Brookings Institution, June 30, 2010

US Marine Corps, *Marine Corps Operating Concepts, Assuring Littoral Access... Winning Small Wars*, third edition, 2010

Vego, Milan, *The Battle for Leyte, 1944: Allied and Japanese Plans, Preparations, and Execution*, Annapolis, Naval Institute Press, 2006.



Contact : iesd.contact@gmail.com

Site : <https://iesd.univ-lyon3.fr/>

IESD – Faculté de droit
Université Jean Moulin – Lyon III
1C avenue des Frères Lumière – CS 78242
69372 LYON CEDEX 08